

BERLINER KUNSTLEBEN UM 1886

Jules Laforgue, ein französischer Schriftsteller, lebte in Berlin von 1881—1886 als Lektor der Kaiserin Augusta.

Aus seinem Tagebuch veröffentlichte das Bulletin de la Vie Artistique neulich folgendes:

«A une vitrine de fournitures d'art, une brochure: *Pour devenir connaisseur en peinture en soixante minutes*, deuxième édition.

«Autant la critique musicale est intéressante et compétente dans les moindres feuilles quotidiennes, autant la critique d'art est nulle.

«...A cette cave [le club des artistes] se rattache une salle plus claire où l'on expose à l'occasion les tableaux à sensation qui traversent Berlin: le *Christ*, de Munkacsy, les *Deux Sœurs*, de Giron, la *Jacquerie*, de Rochegrosse, etc...

«Il y a trois magasins de tableaux exposant des toiles à leurs vitrines. Deux qui sont voisins, avenue des Tilleuls, et dont les vitrines n'exhibent guère que les éternelles vues italiennes d'**Achenbach**, des vues de Suisse par quelques sous-Calame, des sentimentalités de famille par **Knut-Ekwald**, des almées de **Sichel**... Depuis un an, l'un de ces magasins a été pris par un marchand de Cologne qui organise de petites expositions «à l'instar» de celles de la rue de Sèze, mais combien piteuses...

«Le troisième de ces magasins se trouve rue Behren... C'est là le seul magasin artiste de Berlin; le maître est M. **Gurlitt**, un homme jeune encore, très intelligent, et qui est au courant de ce qui se passe en art au delà des frontières. La boutique est étroite, mais on y fait de temps en temps de bonnes expositions, tantôt de plusieurs maîtres, tantôt d'un seul. Audace mémorable, on a pu y voir une exposition d'impressionnistes français. Si Berlin devient un peu artiste, il le devra beaucoup à M. Gurlitt.»

Mais quittons la galerie de ce marchand pour la Salle des Tableaux, au Château royal, fourmillante des invités de Leurs Majestés. On rencontrera à ce bal de gala Moltke «avec sa distinction mi-danoise, mi-anglaise,» le comte Perponcher, maréchal de la Cour, «très haut, la moustache cirée à l'impériale, l'air d'un Monpavon égaré dans une féerie militaire,» l'illustre et mal en cour historien Mommsen «avec sa figure de vieille sorcière et ses gestes nerveux, qui parle le français d'une façon charmante et vous dit volontiers du mal de M. Duruy,» l'ambassadeur d'Autriche «dans son manteau de fourrure trop parfumé, avec son bonnet à plumes de héron et ses petites bottes à gland,» l'ambassadeur de Turquie, «grave et caressant sa barbe, le plus doré des ambassadeurs et celui qui baise la main de l'impératrice avec le style le plus pur,» cent autres et, parmi eux, deux peintres: l'auteur de cette immense chromo, la *Proclamation de l'empire à Versailles*, **Antoine de Werner**, qui accapare le prince héritier, Frédéric, sans se douter qu'il l'assomme, et Adolphe Menzel, «haut comme une botte de garde-cuirassier, chamarré de colliers et d'ordres, circulant entre tous ces personnages comme un gnome et comme le plus enfant terrible des historiographes.»



Barlach

(Klischee Cassirer)